

L'UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI



L'UNIVERSITÉ DOIT PROFITER DU TERRITOIRE TOUT COMME LE TERRITOIRE DOIT PROFITER DE L'UNIVERSITÉ, QUI EST UN SERVICE PUBLIC. POUR ILLUSTRER LA PREMIÈRE AFFIRMATION, DANS LE CAS DE L'UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI, ON PEUT CITER L'EXEMPLE D'UNE INDUSTRIE IMPORTANTE À TARRAGONE, EN PARTICULIER DANS LE SECTEUR CHIMIQUE, QUI JUSTIFIE L'IMPORTANCE DONNÉE AUX ÉTUDES DE SCIENCES ET DE GÉNIE CHIMIQUES.

JOAN MARTÍ I CASTELL PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE L'UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI

Devant la création des nouvelles universités catalanes, il convient de se demander ce qui donne un sens à cette création et pourquoi. Ou dit d'une autre manière, quelles sont les raisons qui justifient la nouvelle carte territoriale de l'enseignement supérieur? Tout d'abord une considération: si nous tenons compte des distances qui séparent les trois villes de Lleida, de Girona et de Tarragone entre elles et par rapport à la métropole barcelonaise, nous conviendrons –contrairement à ce que nous pourrions conclure suite à une évaluation superficielle–

qu'elles ne constituent pas une raison suffisante pour déployer les efforts et surtout les ressources humaines et matérielles exigés par la nouvelle planification de la Generalitat de Catalogne.

Ce serait mentir de prétendre que toutes les universités de Catalogne offrent les mêmes enseignements. Si nous avons cette prétention, nous commettrions une double et grave erreur, puisque proposer sans aucune distinction plus d'études dans chaque université impliquerait d'une part un coût insoutenable et d'autre part provoquerait surtout l'illusion de croire qu'il pourrait y

avoir d'excellents chercheurs et d'excellents professeurs dans les sept universités. En conséquence, il faut donc interioriser l'idée selon laquelle chacune doit se caractériser par ses spécificités, qui ne doivent être celles d'aucune autre, si ce n'est par la nécessité d'alléger certains centres. Il nous faut comprendre qu'en Catalogne il existe une seule Université –et par conséquent une seule politique universitaire–, qui est répartie dans divers points du territoire. Cela implique la conclusion suivante: on doit partir d'une planification qui octroie à chacune des universités exacte-



PLAN DU NIVEAU 11 DU GISEMENT ARCHÉO-PALÉONTOLOGIQUE DE "TRINCHERA GALERIA" (SIERRA DE ATAPUERCA, BURGOS), RÉALISÉ PAR LE LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE DE L'URV.

ment la même importance qu'aux autres: si l'URV n'en tient pas compte –indépendamment de la nature des aspects– cela porte préjudice non seulement à l'institution, mais aussi au contenu de la politique universitaire.

La répartition des enseignements ne peut être arbitraire. Le contexte socio-économique le plus immédiat doit conditionner fondamentalement cette répartition dans deux directions apparemment contradictoires: ce qu'une ville ou un ensemble de *comarques* offre effectivement et ce qu'elle pourrait offrir si elle se transformait sa réalité d'exploitation. L'université doit profiter du territoire et parallèlement le territoire doit profiter de l'université qui est un service public. Pour illustrer la première affirmation, dans le cas de l'Université Rovira i Virgili, on peut citer l'exemple de l'existence dans une partie relativement considérable de Tarragone d'une importante industrie, en particulier d'une industrie chimique: cela justifie en quelque sorte la place donnée aux études de sciences et de génie chimiques. Ou, de la même façon, le fait que la ville dispose d'un patrimoine artistique et archéologique de premier ordre, reflet d'une histoire encore incomplètement connue, constitue un argument de poids pour que les études d'archéologie et du monde antique soient également de première importance dans notre Université. Pour illustrer la seconde affirmation (le territoire doit

profiter de l'université), signalons la spécialisation en oenologie: l'industrie vinicole, c'est une réalité –particulièrement puissante pendant de nombreuses années dans les *comarques* du Priorat, de la Conca de Barberà, du Baix Penedès, de Terra Alta, etc.– traverse actuellement une période de crise profonde; la préparation de futurs spécialistes en la matière à l'URV doit donc être capable de ranimer économiquement et professionnellement ce secteur de la production aujourd'hui relativement déprimé. L'URV doit préférentiellement et plus directement être utile aux nécessités de l'environnement immédiat. Et cela nous oblige à programmer une politique qui implique de constants contacts de collaboration avec les institutions et les entreprises locales publiques et privées. Mais la tâche de l'Université Rovira i Virgili ne peut d'aucune manière s'imposer dans ce domaine. La seule façon d'aider les terres tarragonaises est de pratiquer l'esprit d'universalité.

Le modèle qu'en principe nous prétendons pour l'URV se concrétise évidemment sur la carte des études que nous lui avons dessinée; premièrement, celles qui sont les plus demandées par le contexte: les sciences et le génie chimiques, et les études de génie technique électronique, de génie électrique, de génie chimique industriel (le génie technique mécanique est prévu pour l'année 1994-1995); l'histoire et la géographie, et l'étude de l'oenologie. Deuxième-

ment, celles qui dans le cadre de la Catalogne exigent une répartition évitant la concentration dans un nombre limité de centres: médecine et sciences de la santé, physiothérapie, assistance médicale, administration et direction d'entreprises, économie des entreprises, droit et relations professionnelles. Et troisièmement, celles qui sont indispensables à toute université prestigieuse: certaines études de sciences humaines telles que l'anthropologie (second cycle), la philologie catalane, la philologie hispanique et la philologie anglaise, et des études de sciences de l'éducation: celles d'enseignant, celles de psychologie et celles de pédagogie. Cette carte répond à la demande sociale. Cependant nous sommes conscients que les sollicitations sont souvent le reflet des intérêts hégémoniques et mercantiles; l'URV doit contribuer à la transformation de la réalité et à modifier, s'il le faut, la loi de l'offre et de la demande, avec la volonté de collaborer à l'humanisation si nécessaire.

D'autre part, nous pensons que l'emplacement de nos centres devrait continuer à dépendre du critère urbain qui s'est appliqué jusqu'ici. Ceci pour plusieurs raisons: l'actuelle réalité politique et économique ne laisse pas entrevoir la possibilité d'un projet alternatif; nous ne disposons pas dans notre environnement d'espaces ayant les caractéristiques définies par les campus universitaires idéaux auxquels on pense généra-



SALLE DE DÉGUSTATION DE L'ÉCOLE D'ENOLOGIE DE L'URV

lement; les villages et les villes qui auront un modèle urbain à côté de l'URV pourront profiter de façon très positive des bénéfices sociaux, culturels, économiques et professionnels qu'elle apportera; à la différence de nombreuses universités anglo-saxonnes, l'URV fait partie de l'Europe méditerranéenne, et nous, citoyens de cette Europe, nous vivons intensément dans les villes. Ce choix doit toutefois être accompagné de la volonté des pouvoirs locaux et du gouvernement de Catalogne d'offrir des espaces qui soient dignes d'accueillir nos études, et la ville de Tarragone en a de splendides. Le modèle urbain ne doit néanmoins pas supposer un "dépeçage" de l'URV; malgré la légitimité des sollicitudes des gouvernants des communes des *comarques* de Tarragone, il faut que l'URV maintienne une conception concentrique et évite une dispersion qui menace les intérêts strictement universitaires, en gênant une interrelation des centres que l'interdisciplinarité, et par conséquent leur complémentarité, exigent.

Nous pensons, d'accord avec une tendance qui prospère également dans l'Europe méditerranéenne en donnant d'excellents résultats, que l'URV ne doit pas dépasser le nombre de dix ou douze mille étudiants —elle en compte actuellement 8000. Cette dimension permettra un meilleur développement, sans avoir à dépendre d'une bureaucratization qui soit un obstacle; les échan-

ges entre toutes les universités seront plus fluides et plus fréquents; elles pourront mieux faire face à la profonde réforme universitaire si nécessaire.

Enfin, nous signalerons un autre aspect particulièrement important de nos jours: la participation de l'URV au projet de construction et de consolidation de l'unité de la Communauté européenne. Nous abordons une étape au cours de laquelle la considération totale de la réalité devra être analysée depuis l'optique de la nouvelle Europe. Il faudra que nous soyons avisés et vigilants pour que les gains du nouveau projet soient clairs. Pour l'URV, il est évident que la tendance à une internationalisation salutaire s'ajoute à la tendance à la défense de la réalité nationale catalane au sein d'un État centraliste. Le premier compromis que nous devons nous imposer dans les Pays catalans est d'établir une filiation européenne qui coexiste cependant avec la fidélité nationale: depuis la plus stricte catalanité, nous projeter vers l'extérieur, sans limites de frontières, mais avec une marque essentielle d'europhisme.

L'URV devra acquérir cette dimension continentale spéciale qui se caractérise par une plus grande mobilité, par la coopération internationale, par la connaissance approfondie de la réalité européenne, par une éducation plurilinguiste particulière, par la reconnaissance et l'homologation des diplômes, etc. Une Europe unitaire, en tant que scien-

tifique mais surtout en tant que personne, n'a pas de sens si elle ne reconnaît pas chaque pièce de la mosaïque que nous formons entre tous les peuples; autrement, cela reviendrait à admettre une soumission qui ne nous enrichirait pas ni ne permettrait aux autres de s'enrichir. C'est consciente de tout cela que Tarragone a signé le 20 mars 1993 un accord cadre multilatéral original de collaboration entre notre URV et celles de Girona, de Lleida, de Perpignan et des îles Baléares, auxquelles se joignèrent également l'Université de Castelló et celle d'Alacant. C'est-à-dire des universités de tous les Pays catalans qui ont des dimensions et un projet de croissance semblables. Liées par la proximité géographique, par les relations historiques, culturelles, linguistiques et académiques. Un accord qui facilitera l'établissement de canaux de communication qui permettront d'améliorer et d'augmenter les échanges en matière de connaissance scientifique, de gestion et de tout le domaine culturel. Cette réunion veut justement souligner que l'URV a compris qu'à une époque d'ouverture positive des frontières, la réflexion, la conscience, le renforcement de notre identité sont plus que jamais inévitables pour que tout en resserrant les liens entre les universités des Pays catalans, nous nous disposions de manière plus adéquate à la projection extérieure sans laquelle l'URV —ni aucune université— ne pourra se maintenir. ●